

J'ai,  
De toute' mon ignorance, affirmé qui j'étais,  
Joué l'indifférence, à qui me demandait.  
J'ai,  
Du haut de ce pouvoir, donné de quoi sourire,  
Tant ce moi d'autre-part, savait à se suffire.

J'ai,  
De tout ce qui m'entoure, profité sans limites,  
Usé jusqu'à la corde, le conquis, le donné.  
J'ai,  
De faits et de sommets, côtoyé l'hypocrite,  
Et pris plus que ma part, sans qu'on puisse' dire' voler.

Maintenant,  
Je sais les ruisseaux où n'étaient que torrents.  
Le calme de l'esprit, où n'étaient que tourments.  
Je sais les roseaux caressés par le vent,  
Ta main qui va les plis sur mon cœur de mendiant.

J'ai,  
Sans vraiment faire' exprès, fait hurler à maudire,  
Puisé dans des ressources, où la faim faisait mal.  
J'ai,  
Recherché des après juste' pour m'affranchir,  
Insatisfait de tout et borné sans égal.

Maintenant,  
Je sais de mes mains, le silence et le sale.  
Le passé qui murmure, que tout n'est pas fini.  
Je sais du demain, où si tu m'y installes,  
Tes yeux me sauront pur, comme né d'aujourd'hui.

C. ISOLA  
claude.isola@sfr.fr